

Un incorruptible lutteur pour la foi

Pour le 450^{ème} anniversaire de la mort de John Knox (vers 1514 - 24 novembre 1572)

On sait relativement peu de choses sur le réformateur écossais John Knox en Allemagne. La Réforme a commencé en 1517 avec les 95 thèses de Martin Luther (1483-1546). Par la suite, l'Église catholique romaine s'est divisée en plusieurs confessions, auxquelles sont associés les noms, outre celui de Luther, ceux de Jean Calvin (1509-1564), Huldrych Zwingli (1484-1531) et John Knox. Pour ce dernier, il n'y a guère de livres en allemand dans les bibliothèques ou même dans les antiquités ; la plupart sont en anglais.

Pour me plonger dans le thème qui concerne John Knox, j'ai commencé par le livre : *Ein Mann ohne Furcht [Un homme sans peur]* (Berlin 1958) d'Alfred Otto Schwede (1915-1987). Celui-ci vécut en tant que pasteur dans le Land de Brandebourg et il s'est ensuite consacré à l'écriture. Au total, il publia 56 livres en RDA, dont de nombreuses biographies. Ce petit roman est une bonne introduction avec des faits cohérents et une compréhension sensible, quant à la personnalité extraordinaire de Knox.

Pus connue est la délicate monographie de Stefan Zweig consacrée à Marie Stuart, où l'on peut également lire beaucoup de choses sur Knox, que Zweig qualifie de fanatique, dans les termes les plus durs. Le drame de Schiller, *Marie Stuart*, n'apporte rien au sujet de John Knox, puisqu'il ne traite que des derniers jours de celle-ci dans la prison anglaise de Fotheringhay. Plus tard, je découvris le livre de Michel Duchein sur Marie Stuart, paru en 1987, qui exploite de nombreuses sources peu connues, y compris sur le combat de celle-ci contre John Knox, avec une réflexion approfondie et un index détaillé des personnes impliquées. Enfin, le petit livre, *John Knox*, de Gottfried Keller, donne, de manière objective mais engagée, une image impressionnante du réformateur et co-fondateur des Églises presbytériennes (autogérées). Keller s'est occupé de manière approfondie des sources anglaises, françaises et allemandes au 19^{ème} siècle, mais sans indication de pages précises.

À Édimbourg, sur le *Royal Mile* reliant les deux châteaux royaux d'Édimbourg sur la colline au château de Holyrood dans la vallée, se trouve encore l'ancienne maison de John Knox. Ce n'était pas la

sienne propre car elle lui avait été attribuée. Elle donne une atmosphère médiévale avec ses fenêtres en verre au plomb au travers desquelles on aperçoit la cathédrale St Gilles. Construite en 1470, c'est l'une des plus anciennes maisons d'Édimbourg. Knox y a passé les deux dernières années de sa vie.

Le petit musée raconte sa vie quotidienne, ses activités et l'histoire de la Réforme en général. On y est accueilli par trois portraits : John Knox, Marie Stuart et l'ancien propriétaire de la maison, James Mosman.¹ On y visite de belles pièces anciennes, en chêne, avec des plafonds en bois peints et des cheminées carrelées ; des planchers qui craquent, des portes et des plafonds bas. Un escalier en colimaçon en pierre, étroit et raide, relie les trois étages. Les deux inférieurs présentent des expositions sur l'histoire contemporaine, le dernier traite du problème principal : John Knox et Marie Stuart.

La cathédrale St Gilles, construite en 1120, est la plus ancienne église d'Édimbourg. Après un incendie en 1385, elle fut reconstruite dans le style gothique. C'est là que prêchait John Knox, dont la statue de bronze se trouve près de la sortie de la cathédrale. Knox n'a pas été enterré à *Talbot Hill*, comme la plupart des célébrités d'Édimbourg, mais dans le cimetière de la cathédrale St Gilles. Aujourd'hui, sa tombe se trouve sous une zone de stationnement, mais elle peut y être visitée.

Le *Royal Mile* se termine par des maisons s'élevant souvent jusqu'à dix étages ; l'imposant château d'Édimbourg forme un vaste complexe massif. C'est là que la jeune reine Marie Stuart mit au monde son fils Jacques (1566-1625), lequel fut d'abord roi d'Écosse, sous le nom de Jacques IV, et devint par surcroît plus tard, roi d'Angleterre sous le nom de Jacques I^{er}. Les pièces contenant les insignes de la couronne écossaise peuvent être visitées. À l'exception de la chapelle Sainte-Marguerite datée du 11^{ème} siècle, le château date du 15^{ème} siècle.

Depuis le parapet en pierre du château, on a une vue magnifique sur la partie nord d'Édimbourg avec la ville portuaire de Leith sur le *Firth of Forth*, large d'environ 4 km, et on voit encore, plus loin vers le

1 L'orfèvre James Mosman († 1573), un opposant à Knox, fut le joaillier de Marie Stuart de 1539 à 1542.

nord sur la campagne au-delà. Au loin se trouve St. Andrews. En suivant la Forth des yeux, on aperçoit plus loin sur la gauche les ruines du château de Linlithgow, où Marie Stuart naquit le 8 décembre 1542 et passa sa prime enfance.

Plus en amont encore, à une trentaine de kilomètres, se trouve la forteresse de Stirling, un château fortement fortifié. C'est ici que Marie, âgée de six jours seulement, fut formellement couronnée reine, son père ayant décédé subitement. Pour des raisons de sécurité, elle passa ensuite souvent son enfance au château de Stirling. Son propre fils de quatre ans y a également été couronné plus tard, le sermon fut prononcé par John Knox. Mais ce ne fut qu'en 1567, alors que Marie Stuart était enfermée au Loch Leven Castle et contrainte de se retirer en faveur de son fils.

Marie Stuart (1542-1587)



À l'âge de six ans, Marie Stuart fut envoyée à la cour de France et mariée à Henri II. À la mort de ce dernier, son fils devint roi à 15 ans, sous le nom de François II. Après le décès soudain de son époux et de sa mère, la jeune veuve, âgée d'à peine 18 ans, revint en Écosse pour y régner en 1561.

Elle vécut la plupart du temps au château de Holyrood, au milieu d'un immense parc qui se fond dans le paysage montagneux et sauvage du *Craig*. Le château, construit en 1528, était plus agréable à vivre que le château d'Édimbourg. Holyrood fut par

ailleurs une résidence de la reine Élisabeth II, la dépouille de laquelle fit une escale à Holyrood, peu après sa mort au château de Balmoral, sur le chemin vers Londres, en vue de ses obsèques à l'abbaye de Westminster.

Le chemin vers la Réforme

John Knox était originaire des environs de Haddington, dans l'East Lothian, une région rurale à l'est d'Édimbourg. Son père lui permit d'aller à l'école de latin et d'étudier la théologie à l'université de St Andrews. Knox y eut un professeur impressionnant en la personne du théologien scolastique, John Major ; celui-ci a attiré son attention sur les dysfonctionnements de l'Église en cette époque de fin du Moyen Âge. C'est également à St. Andrews que Knox fut ordonné prêtre catholique.

Comment s'est opéré ce changement chez lui ? Très tôt, il fit preuve d'une pensée indépendante et incorruptible. Il avait fait ensuite la connaissance du réformateur, George Wishart (1513-1546), et l'avait apprécié ; pendant des semaines, il l'avait même accompagné en tant que garde du corps à travers l'Écosse. La reine d'Écosse de l'époque, Marie de Guise (1515-1560), la mère de Marie Stuart, combattit Wishart comme hérétique et le fit exécuter le 1^{er} mars 1546. Cela conduisit Knox à la connaissance de sa propre voie.

Le 29 mai 1546, le cardinal David Beaton, responsable de la mort de Wishart, fut assassiné dans le château épiscopal de St. Andrews. Knox se joignit aux insurgés qui occupaient le château. On lui demanda de leur servir de prédicateur. Lorsqu'une flotte française vint à la rescousse de Marie de Guise, la garnison dut se rendre.

John Knox fut condamné, avec d'autres prisonniers, à 19 mois de galère. En tant que galérien, il navigua d'abord sur la côte bretonne, puis sur la voie maritime entre la France et l'Écosse. Libéré prématurément, Knox partit pour l'Angleterre en 1549. À Berwick-upon-Tweed, il devint pasteur réformateur et théologien, puis il fut nommé l'un des six aumôniers royaux. A Berwick, il se fiança et épousa Marjorie Bowes en 1552.

Lorsque Marie I^{ère} (1516-1558) monta sur le trône d'Angleterre en 1553, elle déclara le catholicisme romain religion d'État. Knox et nombre de ses compagnons d'armes s'enfuirent sur le continent. Après plusieurs étapes intermédiaires, Knox rejoignit Genève en avril 1555, où il devint pasteur de la communauté des réfugiés anglais. C'est là qu'il eut la satisfaction de voir l'opposition genevoise à Calvin échouer et les principaux responsables exécutés. Il

célébra avec enthousiasme l'ordre de l'Église et de la société qui venait d'être imposé comme « l'école du Christ la plus parfaite sur terre depuis les jours des apôtres »². Il devint le disciple théologique de Calvin. Après un voyage en Écosse et en Angleterre, il revint à Genève en 1556 avec sa femme Marjorie Bowes et sa mère. Dans les années qui suivirent, deux fils y naquirent.

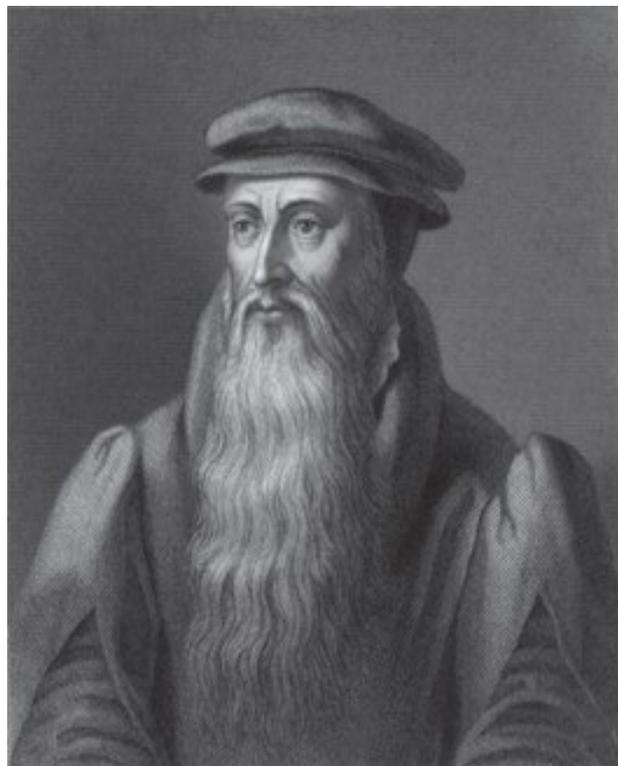
En 1559, Knox retourna en Écosse, car des conflits étaient imminents entre les protestants et Marie de Guise. La reine fut détrônée et mourut le 11 juin 1560. C'est à cette époque que Knox fut élu pasteur de la cathédrale St Gilles à Édimbourg. Lorsque Marie Stuart revint de France en Écosse en 1561, certains dirigeants protestants acceptèrent que des messes catholiques soient dites à la cour de Marie. Knox s'y opposa fermement. Il devint ainsi un adversaire de la jeune reine.

En 1558, John Knox avait notamment rédigé à Genève l'ouvrage politique *The first Blast of the Trumpet against the monstrous regiment of women* - [Premier coup de trompette contre le régiment des femmes], son écrit le plus connu. Cet ouvrage était violemment dirigé contre Marie I^{ère} en Angleterre, mais aussi contre Marie de Guise en Écosse. Knox s'opposait aux femmes dans le gouvernement. La future reine d'Angleterre, Elisabeth I^{ère}, en fut outrée ; la seule, cependant, à avoir une sensibilité protestante. Une grave erreur en ce qui concerne Knox ! Plus tard, il s'excusa auprès d'elle, disant que cet ouvrage ne s'adressait pas à elle.

Avec son écrit : *Appellation Addressed to the Nobility and Estates of Scotland* [Appellation adressée à la noblesse et aux états d'Écosse] (1556), Knox, excommunié par l'Église catholique romaine, a développé une doctrine de résistance politique pour la noblesse écossaise. *The Scots Confession* (1560) est une confession de foi fortement anti-romaine, dans laquelle même la doctrine de la transsubstantiation est rejetée. Il s'agit, en outre, de résistance politique. Dans sa vieillesse, John Knox aurait par ailleurs déploré que la religion ait tant eu à voir avec la politique.

Grâce à son courage inconditionnel et à sa confiance en Christ, John Knox réussit à prêcher à St Andrews, en dépit des menaces les plus graves, jusqu'à ce qu'il fut décidé dans cette ville d'introduire le culte réformé. Cela devint également possible à Édimbourg. Le premier synode national de l'Église écossaise, en 1560, confirma la nouvelle constitution de l'Église, qui s'inspirait fortement de Calvin. Elle

contient le principe suivant : «Au sein de l'état spirituel, il n'y a pas de subordination de l'un ou à l'autre. Aussi peu qu'il y ait un ordre supérieur ou une domination d'une caste spirituelle sur le peuple chrétien, il doit y avoir plutôt, en tout premier lieu, un service rendu à la Parole de Dieu et à l'Église. »³ Des écoles primaires et des lycées ont été créés. Seule la consécration de la nouvelle reine faisait encore défaut ...



John Knox (vers. 1514- 1572)

Un duel inégal

À l'arrivée de celle-ci, la messe catholique était interdite dans toute l'Écosse. Marie Stuart revendiqua le droit de célébrer la messe dans la chapelle royale du palais de Holyrood. Quand un de ses serviteurs y fut molesté, lors d'une manifestation, elle édicta immédiatement une proclamation selon laquelle elle ne souhaitait pas modifier l'ordre religieux, mais que ses serviteurs ne devaient pas être importunés. Cette décision fut acceptée par de nombreux nobles. Knox, en revanche, profondément préoccupé par la terrible crise que traversait le pays, protesta contre l'idolâtrie papiste du haut de la chaire de St Gilles. Marie assigna alors Knox à comparaître.

Lors de ce premier entretien, elle avait 19 ans. Elle était belle et savait que son charme lui permettait toujours de trouver de nouveaux chevaliers et de nouveaux soutiens. Peut-être s'y fiait-elle cette fois encore. - John Knox avait presque 30 ans de plus

2 James K. Cameron: »Knox, John«, in: »Theologische Realenzyklopädie. Bd. 19«, Berlin & New York 1990, S. 281-287, hier S. 282.

3 Cité d'après Gottfried : *John Knox. Der schottische Glaubekämpfer* [John Knox. Le lutteur écossais pour la foi], Bâle 1956, p.58.

qu'elle. Mais elle était la reine ! Au total, on en vint ainsi à cinq rencontres.⁴

Marie l'accueillit avec les plus sévères incriminations, l'accusant non seulement de rébellion contre sa mère, mais aussi d'avoir écrit un livre contre la domination des reines. Il s'agissait, selon elle, d'un crime de lèse-majesté. Knox répliqua : « Mais, madame, si la vraie connaissance de Dieu et sa juste vénération est la cause principale qui doit pousser les gens à obéir de bon cœur à leurs princes, de quoi puis-je donc être accusé ? »⁵

Plus tard, Marie demanda : « Pensez-vous que les sujets qui en ont le pouvoir peuvent résister à leurs princes ? » Knox répondit : « Si leurs princes outrepassent leurs pouvoirs et font quelque chose de contraire à ce pour quoi ils devraient être obéis, il n'y a pas de doute qu'ils peuvent résister, même par la force »⁶. Marie fut bouleversée : « Bien, je vois donc que mes sujets doivent obéir à vous et non pas à moi et qu'ils sont censés faire ce qui leur plaît et non pas ce que je leur ordonne ; ainsi leur suis-je soumise et donc eux nullement à moi ! » — « Que Dieu me garde », dit Knox, « d'en arriver un jour à ordonner à quelqu'un de m'obéir... ». Princes et sujets devraient tous deux obéir à Dieu !

Lorsque Marie déclara : « Je veux défendre l'Eglise romaine, car je pense que c'est la véritable Eglise de Dieu », Knox ne s'en tint pas là car il traita l'Eglise de Rome de prostituée laquelle, depuis 500 ans, s'était éloignée de la pureté de la religion. « Ce n'est pas là ma conviction ! », dit la reine. » Knox rétorqua : « La conviction, Madame, exige la connaissance, et je crains que vous n'eussiez point la bonne connaissance »⁷ Lorsqu'il fut parti, elle le considéra dès lors pour inflexible, dur et obstiné.

Le dimanche suivant, Knox prêcha sur le **Psaume 2,10** : « Soyez donc sages, vous, les rois, et devenez intelligents, vous, les juges de la terre ». Ceci fut rapporté à la reine, qui convoqua Knox de nouveau. Il ne répondit pas à ses reproches, mais s'engagea à répéter le sermon. Marie l'écouta et demanda ensuite à Knox de lui dire en privé ce qu'il avait qui ne lui plaisait pas chez elle. Sa fonction est publique, répondit-il : « Si Sa Majesté souhaitait assister aux sermons publics, elle comprendrait parfaitement ce qui ne me plaît pas, tant chez Sa Majesté elle-même, que chez toutes les autres ».⁸ Mais si elle le souhaitait, Knox lui dit qu'il viendrait volontiers

aussi auprès d'elle pour lui donner la forme et le contenu de l'enseignement.

Aux Pâques 1563, certains prêtres célébrèrent la messe catholique, enfreignant ainsi la loi. Lorsque ces prêtres furent arrêtés, la reine le convoqua pour la troisième fois afin de lui demander d'œuvrer pour la tolérance religieuse. Knox lui recommanda de « faire respecter les lois en vigueur dans le pays dans l'intérêt de la véritable paix réelle. »⁹ Marie le congédia sans ménagement.

Après que le Parlement se fut réuni pour se prononcer sur cette question sans résultat, Knox fut hors de lui et annonça, dans le sermon suivant, qu'on pouvait foncièrement exiger de la reine qu'elle prenne une décision. Et il parla en termes mise en garde au sujet de l'intention, de celle-ci d'épouser Don Carlos, l'héritier du trône d'Espagne : « Si la noblesse d'Écosse, qui confesse Jésus-Christ, dût se trouver satisfaite qu'un infidèle (et tous les papistes sont des infidèles) devînt le maître de notre majesté, celle-là eût banni Jésus-Christ de ce royaume. »¹⁰

La reine en fut également informée et, dans une colère extrême, elle convoqua Knox à Holyrood le 24 juin 1563. Elle se vengerait de lui, s'exclama-t-elle, puis elle éclata en sanglots. Knox répondit qu'il n'était pas maître de lui-même en chaire, mais qu'il devait obéir à celui qui lui avait ordonné de « parler ouvertement et de ne flatter aucune chair sur terre. »¹¹ — « Mais que vous importe donc mon mariage ? » demanda-t-elle : « Qui donc, fûtes-vous même dans cet État-ci ? ». Knox répondit qu'en tant que sujet, il était tenu de prévenir les dangers qui menacent le royaume.¹² Et il lui répéta ce qu'il avait dit en chaire. Marie fut ébranlée par la gravité solennelle de son ton et pleura de nouveau. Knox déclara qu'il ne prenait pas plaisir à ses larmes, puisqu'il avait dit la vérité, mais qu'il devait nonobstant les supporter. Et qu'il aimait mieux les endurer plutôt que d'exposer le bien commun à la merci. La reine le fit sortir de sa chambre.

« **To repress tyrannie** [réprimer la tyrannie, *ndt*] »

Pendant l'été 1563, alors que Marie Stuart était absente de Holyrood, quelques protestants firent irruption dans la chapelle du château pendant la messe. Les prêtres furent effrayés et craignirent pour leur vie. L'incident fut rapporté de manière exagérée à la reine, qui décida de punir les malfaiteurs. Les protestants chargèrent Knox de rassembler les nobles afin de les consulter sur cette affaire. Une copie de la

4 Voir : https://en.m.wikipedia.org/wiki/john_knox

5 Cité d'après Gottfried Keller : *John Knox le lutteur écossais pour la foi*, à l'endroit cité précédemment, p.65.

6 À l'endroit cité précédemment, p.65.

7 À l'endroit cité précédemment, p.68.

8 À l'endroit cité précédemment, p.73.

9 À l'endroit cité précédemment, p.74.

10 À l'endroit cité précédemment, p.76.

11 À l'endroit cité précédemment, p.77.

12 À l'endroit cité précédemment, ebd.

circulaire parvint entre les mains de Marie, et le Conseil de la Couronne convoqua Knox pour suspicion de haute trahison. Marie voulut assister à l'audience pour se venger.

Knox apparut et reconnut la circulaire. Sur l'ordre de Marie, il la lut à haute voix. L'un de ses conseillers dit : « Maître Knox, n'êtes-vous pas affligé dans votre cœur et ne regrettez-vous pas d'avoir écrit une telle lettre ? ». — Knox répondit : « Monsieur le secrétaire, avant que je m'en repente, dites-moi donc quel mal ai-je fait ? »¹³ Il avait réuni une assemblée légale par la présente circulaire. Il avait convoqué une assemblée générale dans un cadre légal. En tant qu'ecclésiastique cela relevait de ses compétences.

Knox fut autorisé à rentrer chez lui pour y attendre la décision du Conseil. « Je remercie Dieu et Votre Majesté », dit-il en sortant, « et je prie le Seigneur de purifier votre cœur de toute papauté et de vous préserver des conseils des flatteurs ; car s'ils peuvent plaire à vos oreilles et à vos penchants pervers pendant un certain temps, l'expérience a pourtant montré dans quelle misère ils ont déjà plongé les meilleurs des princes ».¹⁴ Après son départ, les membres du conseil votèrent et se résolurent à ne pas l'accuser de haute trahison. — Peu après, Henry Darnley (1545-1567) entra dans la vie de Marie Stuart, et sa tragédie commença.

Entre Marie Stuart et John Knox, il existait une relation inégale, ne serait-ce qu'en raison de la différence d'âge. La jeune reine était en outre désavantagée dès le départ, du fait des carences de son éducation. Au début, elle n'avait même pas sa foi comme véritable soutien, cela n'est advenu que dans sa dernière période, la plus difficile. Elle était habituée à la foi catholique, qui lui était chère et lui apportait une sécurité morale, mais dans le domaine spirituel, elle était presque incapable de se battre.

Elle a non seulement dû supporter beaucoup de choses, voire des choses surhumaines, en raison de son statut de reine et ce, aux niveaux les plus divers. À certains égards, elle rappelle sa future compagne d'infortune, Marie-Antoinette, qui, comme elle, se vit placée par le destin devant des tâches presque insurmontables alors qu'elle était encore presque un enfant. Toutes deux devaient échouer parce qu'elles n'étaient pas préparées. Emprisonnées et condamnées à mort, elles ont toutes deux mûri au cours des derniers moments de leur vie - Marie-Antoinette en quelques jours et semaines, Marie Stuart pendant les longues années de 1568 à 1587.

La connaissance lui faisait défaut, John Knox l'avait bien compris, mais il ne pouvait pas aider cette jeune reine insouciant, naïve et fière. C'est ici que se situent les limites de John Knox, non pas uniquement, car il en avait d'autres. La pire étant sans doute celle de se réjouir publiquement de la mort de personnes qu'il n'aimait pas, comme celle de la mère de la reine Marie Stuart. Le fait que John Knox ait lui-même perdu sa première femme, peu de temps après, a pu être considéré par certains de ses proches comme une sanction punitive. Un fait intéressant c'est que Knox n'avait pas une formation d'humaniste, contrairement aux réformateurs Luther, Zwingli ou Calvin.

L'histoire de l'influence de John Knox comprend le fait qu'il a forgé un outil - non seulement pour l'époque, mais aussi pour une époque bien plus tardive : il s'agissait de la résistance politique active dans le cas d'un gouvernement qui opprime le peuple et la liberté de l'individu. Dans l'ouvrage précité, *Appellation Addressed to the Nobility and Estates of Scotland* (1556), Knox interprétait la résistance à une autorité tyrannique — « *to repress tyrannie, tyrannidem opprimere* » — à l'instar de l'obéissance au commandement : « Tu ne tueras point », ce qui équivaut à une bonne œuvre. C'est chez John Knox, et non chez Jean Calvin, que le théologien réformé suisse, Karl Barth (1886-1968), découvrit plus récemment la justification de la résistance à la dictature nazie !

Knox mourut en 1572, Marie Stuart ne mourut qu'en 1587, quinze ans plus tard. Il déclara que sa vie avait été gâchée dès 1568, lorsqu'elle a été emmenée en captivité à Loch Leven. Bien que certaines choses, notamment en ce qui concerne Marie Stuart, resteront un mystère, il est étrange que nous, contemporains, connaissions beaucoup plus de faits sur les personnes qui ont agi voici 500 ans, que les témoins directs qui les avaient sous les yeux. Au cours des 500 dernières années, nous avons évolué et nous pouvons certes comprendre les problèmes des personnages de l'époque, mais nous avons une attitude plus moderne, formée par l'évolution intellectuelle et philosophique de l'Europe, vis-à-vis de l'époque où Marie Stuart et John Knox étaient actifs.

Die Drei 6/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Maja Rehbein, est née en 1947 à Greiz dans le Thuringe, elle est docteure en médecine et auteure. Nombreuses publications sur des thèmes biographiques et culturels.

13 À l'endroit cité précédemment, p.80.

14 À l'endroit cité précédemment, p.81.